

Jean-Michel Wissmer

## Heidi au pays du Soleil levant : notes de voyage

Kansai International Airport, Osaka, le 8 mars 2015, Takashi Kawashima m'attend dans le hall d'arrivée. Il est professeur de Germanistique à l'Université de Kyoto. C'est un spécialiste de Kafka et de Johanna Spyri. Oui, vous avez bien lu : Johanna Spyri, l'auteure de *Heidi*, notre petite héroïne nationale. Je l'ai rencontré lors du Salon du Livre genevois de 2014 dont le Japon était l'hôte d'honneur. Nous avons été invités à parler de la réception de *Heidi* au pays du Soleil levant. Nos discussions tournèrent autour des différences culturelles entre nos deux pays, du rôle de la religion, du culte de la nature. Je n'aurais jamais imaginé que Heidi m'ouvrirait des fenêtres sur le Shinto, l'histoire nippone, ou la condition de la femme japonaise (qui aurait trouvé un souffle d'émancipation en se projetant dans Heidi, l'enfant libre des Alpes...). Et surtout, je n'aurais jamais imaginé que Heidi m'ouvrirait les portes du Japon. Et d'une édition japonaise de mon livre, *Heidi. Enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde...!* C'est Takashi (je l'appellerai désormais par son prénom) qui l'a traduit (à partir de la version allemande). A mon arrivée, je ne sais pas encore si le livre a été publié. Je vais vite être rassuré : il le sort de son sac. Sur la couverture une petite fille en ombre chinoise (!) se balance sur un panorama de montagnes. De droite à gauche, la calligraphie comme une œuvre d'art se déroule à côté d'illustrations choisies avec soin. Raffinement et perfection. C'est une valeur culturelle.

Mais ce n'est pas tout : Takashi a organisé un séminaire avec ses étudiants et un « Heidi Symposium ». Vous ne rêvez pas, moi si, un peu.

Osaka est une mégapole un peu froide traversée de ponts et de voies rapides. Je loge au 27<sup>e</sup> étage d'un hôtel qui en compte 28. Je pense aux tremblements de terre. Le lendemain, je visite son fameux château qu'on dirait construit pour servir de décor à un film de samourais. Premier contact avec la foule japonaise, compacte, homogène. Étrange impression : beaucoup portent un masque. Peur des maladies, hygiène poussée à l'extrême.

Takashi doit assister à une conférence à Kobe. Je l'accompagne. Direction donc ce grand port dans un site magnifique de collines boisées. Les deux attractions principales en sont Chinatown et surtout le quartier européen situé sur les hauteurs avec ses demeures du 19<sup>e</sup> siècle construites pour des marchands et hommes d'affaires du Vieux Continent. La ville est ouverte (très ventée) et aligne de beaux immeubles de pierre. Il commence à neiger ; dans quelques jours pourtant les cerisiers devraient voir s'épanouir leurs fleurs (un spectacle qu'un Japonais ne manquerait sous aucun prétexte).

Mais j'attends surtout beaucoup de Kyoto que j'avais déjà visité en 1983, il y a donc fort longtemps. La gare est une construction absolument démesurée, une structure métallique pharaonique qui n'annonce en rien l'esprit d'une ancienne capitale traditionnelle. D'ailleurs elle se cache bien. Cette ville très étendue n'offre rien de très attirant au premier regard. Et pourtant elle possède un nombre incalculable de trésors artistiques, véritable musée en plein air de l'art shintoïste et bouddhiste (les deux religions qui constituent le socle spirituel du Japon). Jardins zen (Ryoanji) ; pavillons (Rokuonji) ; temples en bois (Hongwanji) ; statues du Bouddha par milliers (Sanjusangendo) ; torii (Fushimi Inari) ; il y aurait plus de 10'000 de ces étonnants portiques orange) ; et je m'arrête là, la liste serait trop longue.

Au Japon, c'est le détail qui compte. Les emballages sont souvent plus beaux que le contenu. On a envie de tout acheter dans les boutiques qui s'alignent à l'extérieur des temples : poupées, masques, éventails, calligraphies, reproductions de l'icône vague de Hokusai.

Mais je ne suis pas là pour faire (que) du tourisme. Il est temps de se rendre au séminaire que Takashi a organisé autour de Heidi avec ses étudiants. Ils sont en principe en vacances, la *Golden Week* (pour voir les cerisiers en fleurs), mais ils sont venus quand même (c'est très japonais). Concentration absolue. On nous sert du thé vert et des friandises sucrées (très sucrées). L'échange se déroule en allemand. Je suis étonné de l'excellent niveau alors que les Japonais ont tant de mal avec les langues étrangères (même dans les hôtels on ne bredouille souvent que quelques mots d'anglais). On parle du piétisme, du rapport avec le dessin animé japonais ; de l'humour de Spyri (qu'une étudiante – avec son masque anti-virus – ne perçoit pas). Mais tout n'est pas toujours sérieux au Japon, et les Japonais sont aussi de bons vivants. Après le cours, tout le monde est invité au restaurant (y compris les étudiants). Poissons crus, algues et saké, la nourriture japonaise, c'est aussi un trésor national.

Avant de quitter Kyoto, balade féerique à l'occasion de la fête des lumières. Les temples éclairés éclatent de leur couleur rouge au milieu de la nuit. La foule ravie se promène au milieu des lampions.

Shinkansen pour Tokyo. Depuis le début, j'ai l'impression de ne jamais quitter le paysage urbain comme si une seule métropole s'étendait sur des centaines de kilomètres avec de rares espaces de rizières. Tokyo a du caractère. Ville diverse, élégante, culturellement cosmopolite (même si je continue à ne voir que des Japonais...). Le « Heidi Symposium » a lieu à l'Université des Sciences dans un quartier agréable au bord d'un canal. Le public est au rendez-vous : étudiants, universitaires, artistes, producteurs (du dessin animé). Un monsieur, véritable dévot de la petite Suisse, a organisé une exposition dans la salle : des dizaines de livres de Heidi, des photos du Heidiland, je n'ai jamais vu ça en Suisse. Plus de 4 heures de conférences et de débat. Un véritable marathon. Encore une fois je suis impressionné par le sérieux et la concentration des participants. Il s'agit bien d'un colloque sur Heidi, la petite fille des Alpes, et pas d'un congrès médical ! Je présente (en anglais cette fois) une communication sur les différences d'interprétation religieuse entre le texte original de Spyri et le dessin animé de Isao Takahata (qui constitue la référence principale pour la plupart des Japonais). A la fin, les auditeurs inscrivent leurs questions sur une feuille qui est ensuite distribuée aux conférenciers (ça, c'est de l'organisation). Nous sommes trois : Takashi ; Noriku Wakamatsu, traductrice de la plus récente édition de *Heidi* (les Japonais sont champions en la matière), et moi-même.

Tout le monde (et cette fois on est vraiment nombreux), se retrouve au restaurant, le « Hokkaido », cette île du Grand Nord japonais réputée pour ses poissons.

\*\*\*

Je suis reçu avec Takashi à l'Ambassade de Suisse intriguée par ces événements. L'Ambassadeur s'étonne : on essaie de promouvoir l'image d'une Suisse innovante, moderne, mais ce qui marche, c'est Heidi ! Nous tombons bien. Rendez-vous est pris pour organiser un petit événement sur le sujet.

Dernière excursion à Kamakura pour rendre visite à Shigeto Takahashi, l'un des producteurs du fameux dessin animé. Dans une petite maison sur les hauteurs de cette jolie visite de province,

nous sommes reçus par ce monsieur déjà âgé que se trouve alité à la suite d'un accident. Mais il a gardé toute sa vivacité d'esprit et nous raconte avec un plaisir évident son expérience en Suisse et toute la genèse de l'immense succès que constitue ce dessin animé.

De retour en ville, visite au Grand Bouddha, le Dai Butsu, immense statue de bronze (11, 4 m. de haut) du 13<sup>e</sup> siècle, impressionnante et apaisante à la fois dans sa pose de méditation. Takashi prend congé, il rentre chez lui à Kyoto. Il aura été un guide merveilleux, un passionnant collègue et, je peux le dire, un véritable ami. Le meilleur du Japon, ce sont les Japonais.

Jean-Michel Wissmer  
Printemps 2015